



LES ELEPHANTS

UN FILM DE EMMANUEL SAADA

LE 19 FÉVRIER 2014



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE ET FISH&FILMS PRÉSENTENT MIKAEL CHIRINIAN CAROLINE FILIPEK VIOLAINNE FUMEAU CENDRINE GENTY LÉNA HERBRETEAU CATHY NOUCHI DAMIEN ROUSSINEAU ET AVEC CHRISTA FENAL DAVID KAMMENOS JULIETTE KRUH DANS LES ELEPHANTS UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR EMMANUEL SAADA MUSIQUES ALEXANDRE SAADA IMAGE EMMANUEL SAADA ET BENJAMIN LOUET MONTAGE MARGOT MEYNIER ET EMMANUEL SAADA SON ARNAUD JULIEN ALEXANDRE ANDRILLON MATHIAS LARGE GUILLAUME PELLERIN NICOLAS PATUREL MONTAGE SON EMELINE ALDEGUEUR ET JACQUES DESCOMPS MIXAGE EMELINE ALDEGUEUR

La Vingt-Cinquième Heure et Fish&Films
présentent

LES **ELEPHANTS**

Un film de
Emmanuel Saada

Avec

Cathy Nouchi, Cendrine Genty, Damien Roussineau,
Violaine Fumeau, Léna Herbreteau, Caroline Filipek, Mikaël Chirinian
Christa Fenal, Juliette Kruh et David Kammenos

France, 2013, Couleur

Durée: 1h28

SORTIE NATIONALE LE 19 FEVRIER 2014



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
PRODUCTION - DISTRIBUTION - EVENEMENTIEL

Distribution :

Pierre-Emmanuel LE GOFF

Tél. : 06 64 26 22 58

pierre-emmanuel@25hprod.com

www.25hprod.com

Facebook : La Vingt-Cinquième Heure/ Twitter: @25hprod



agence de communications

Relations presse :

Blanche Aurore DUAULT

Nathalie IUND

Tél. : 01 55 50 22 22

ba.dault@miamcom.com

n.iund@miamcom.com

www.miamcom.com



SYNOPSIS

Les destins enlacés d'une poignée de quadra-trentenaires dévorés par la vie.

Un regard poétique et attentif sur leurs relations affectives qui s'écrivent au rythme de leur cheminement, en filigrane.

Un film choral qui s'attache aux êtres, aux moments de silence et aux turbulences du destin.

NOTE D'INTENTION

À l'origine, il y a de longues heures à regarder les gens un peu partout et à imaginer le son de leur voix, leur état émotionnel, leur histoire... Puis l'empathie prend le pas sur la curiosité et je me mets à trouver l'autre émouvant et fascinant, tellement "vrai" que j'ai envie de le filmer.

En tant que spectateur, j'aime les films qui ne me donnent pas trop rapidement toutes les clés de l'intrigue psychologique et qui stimulent mon imagination, ma capacité d'interprétation. Je me sens ainsi intimement impliqué, comme si j'avais "ma part de participation à l'histoire" et c'est ce qui me permet de m'identifier à ce que vivent fondamentalement les personnages.

Pour Les Eléphants, j'ai eu envie de proposer au spectateur une expérience un peu similaire : dans mon film chaque personnage décrit une trajectoire psychologique bien précise, cependant les clés de son évolution tiennent à ses variations d'états d'âme : ces expressions subtiles de nos émotions les plus familières par opposition aux grandes émotions spectaculaires auxquelles le destin nous confronte.

Ce qui veut dire que l'attention du spectateur est extrêmement sollicitée : je lui propose d'être dans un état d'éveil plus instinctif que cébral. C'est par cette lecture plus affective et personnelle qu'il peut sentir et comprendre ce que les personnages traversent. Le spectateur est ainsi invité à fouiller dans son propre bagage émotionnel pour écrire entre les lignes.

Il n'y a pas de scène d'explication ou de commentaire de ce que chaque personnage traverse, il n'y a que des instants de vie qui témoignent avec évidence et simplicité de "comment chaque personnage se trouve ici et maintenant, dans l'histoire". Il y a plusieurs raisons qui m'ont amené à travailler ainsi : la première tient à mon désir de proposer une aventure purement sensorielle, qui repose sur une appréhension quasiment inconsciente des images, et pourtant associée à des sentiments extrêmement communs et à des problématiques assez universelles (le couple, la paternité, les relations mère-fille, la solidarité, la quête individuelle...). J'aspire à faire un cinéma impressionniste qui pourrait toucher le spectateur comme le fait la musique, par un langage moins figuratif.

La deuxième tient à mon besoin de chercher la beauté dans chaque petite chose : je veux croire que la grâce réside dans chaque détail ordinaire de notre existence et c'est pourquoi j'ai pris le parti de ne pas céder à la facilité du "spectaculaire, de l'exclusif, du jamais vu", pour au contraire chercher à révéler la poésie qui se cache dans chacune de nos vies, aussi banales et prévisibles puissent-elles paraître.

C'est pour moi essentiel de pouvoir retrouver cette forme d'attention à l'autre, à soi, aux petites variations d'humeur et d'émotions qui tissent sans trop de bruit notre lien au monde et à la vie. D'une certaine manière, le film par sa proposition délicate et son histoire en filigrane est une invitation à éprouver une autre expérience de cinéma où l'introspection serait le lien entre le film et le spectateur.

Emmanuel Saada





EMMANUEL SAADA - Entretien

D'où vous est venue votre envie de faire du cinéma ?

À l'origine, j'avais surtout envie de filmer les gens, de pouvoir les regarder de près. Dans la "vraie" vie, dans la rue ou les transports en commun par exemple, tu ne peux pas faire ça : assez vite tu te rends compte que ça peut être mal interprété ; dans notre société ce n'est pas anodin de regarder ou d'être regardé. Le cinéma permet de faire ça. Après, le plus compliqué est de mettre en place un dispositif qui te permette de filmer "le naturel". Avant d'imaginer faire du cinéma, je rêvais d'être peintre... Ca a toujours été quelque chose d'assez viscéral, ce besoin de consigner l'émotion de l'instant par l'image.

Comment avez-vous eu l'idée d'approcher ces acteurs ?

Je ne voulais pas faire un casting mais m'entourer de gens que j'avais vraiment envie de filmer. Je suis allé chercher des acteurs que je connaissais par différents milieux et qui me touchaient avant tout pour ce qu'ils étaient individuellement.

Avec eux, je voulais travailler sur l'instinctif. Je les ai réunis autour d'une table pour un déjeuner où personne ne devait parler. Ils ne se connaissaient pas et se sont donc tous découverts ainsi, en même temps. J'espérais saisir leur "fonctionnement animal" et observer ce qui leur échapperait. Il y avait quelque chose de ludique dans cette expérience : certains allaient-ils partir, s'énerver, s'ennuyer...? Je me demandais si la mayonnaise allait prendre, s'ils allaient se connecter, si une émotion inattendue surgirait ? Ça a été d'une richesse hallucinante.

Ce qui est drôle, c'est que chacun s'est révélé très différent de ce que j'aurais imaginé. Ils ont finalement trouvé ça très confortable de pouvoir être là, les uns avec les autres, sans être obligés de se parler. On vit aujourd'hui dans un monde où l'apparence sociale est essentielle ; il est difficile de se fier à son intuition, d'être connecté à ses sensations et aux énergies des autres. Là, je ne leur demandais qu'une chose : être, le plus simplement possible. Et c'est très probablement ce qui leur a plu.

Pourquoi avoir fait appel à des acteurs professionnels ?

Parce que je savais que j'allais leur demander de faire ce qu'il y a de plus difficile : être à la fois dans un total lâcher prise, et en même temps avoir clairement conscience du travail que nous étions en train de faire. Il fallait non seulement pour ça des acteurs professionnels, mais en plus des acteurs ouverts et à l'aise avec ce type de direction. Beaucoup d'acteurs détestent cette "liberté" et veulent être très clairement dirigés. Ça peut être parfois très déroutant de se laisser aller à l'émotion "sans filet"...

Au niveau de l'écriture, comment avez-vous fait la part des choses entre la fiction et la véracité de ce que vous vouliez capter ?

Le processus créatif a été pour le moins, très inhabituel. Quand j'ai rencontré les acteurs pour la première fois, je leur ai tout d'abord parlé d'un travail de recherche autour des émotions et du silence. Je n'avais alors aucune idée de l'histoire que je voulais raconter mais je savais que j'avais envie de parler exclusivement de relations affectives. Les quelques mois qui ont suivi cette rencontre, j'ai proposé aux acteurs différentes expériences que je filmais intégralement.

Il y a eu tout d'abord le "déjeuner sans parler" grâce auquel ils se sont tous rencontrés, sans se dire le moindre mot... Il y a eu divers entretiens "surprise", dont celui où je leur ai demandé de réagir spontanément au mot "partir" : ils ont tous eu des réponses différentes, certains m'ont parlé de rupture amoureuse, d'autres de deuil ou de voyage, des choses très intimes finalement ont fait surface... Il y a eu ensuite plusieurs mois pendant lesquels j'ai vu et revu toutes ces images, faites d'impros, de révélations, de regards, d'accidents, et je me suis laissé inspirer par leurs comportements et leurs échanges pour imaginer leur "personnage émotionnel" et écrire l'histoire. Cette histoire que je ne leur ai jamais raconté. Nous étions dans une relation de confiance si grande qu'ils m'ont suivi à l'aveugle pendant le tournage. En échange, je leur proposais un terrain d'expression particulier, parfois probablement même à la frontière de leur jardin intime.

Finalement, c'est l'inverse du travail traditionnel de comédien qui lit un scénario et construit son personnage : là, je partais des acteurs, de leur sensibilité, de leurs échanges, de leurs affinités réelles pour tisser l'histoire et imaginer leur personnage.

Parlez-nous du tournage.

Plus on avançait, moins je prévoyais mes plans : je me rendais compte que j'avais moi aussi besoin d'être disponible, à l'écoute et de faire confiance à mon ressenti. Nous tournions très peu de scènes par jour, la plupart en plan séquence. Mais nous prenions le temps qu'il fallait pour chercher l'action juste. On ne savait pas toujours ce qu'on allait faire car ce qui était prévu ne marchait pas forcément. Et ma méthode était un peu particulière, je voulais les surprendre... Si je prends l'exemple de la scène de rupture dans le café : je n'ai dit aux comédiens qu'ils étaient sensés être un couple et qu'ils allaient devoir se quitter que quelques minutes avant le tournage de cette séquence, et en plus je n'ai pas raconté exactement la même histoire à chacun. En général je leur demandais d'abord de jouer la scène sans parler puis j'introduisais le dialogue très progressivement et avec un minimum de mots.

Au final, le tournage du film a duré 33 jours étalés sur 7 mois.

Votre film ne donne pas toutes les "clés" de son intrigue. A quel moment avez-vous décidé de dévoiler quelques informations, dès l'écriture ou au montage ?

Au dernier moment, mais à vrai dire, même encore aujourd'hui, il y a des clés que je ne veux pas donner. Chacun doit s'approprier les scènes. C'est comme dans la vie, on a jamais toutes les clés mais on a d'autre choix que d'interpréter les choses en fonction de ce que l'on est. Je tenais à proposer au spectateur une expérience émotionnelle assez libre, un voyage au cœur des relations humaines où chacun retrouve finalement ce qu'il y met.

J'aime bien l'idée d'impliquer le spectateur. C'est pour cette raison que la ligne du récit est très nuancée, pour que le spectateur ait la liberté de la suivre ou de se perdre.

Il y a finalement assez peu de dialogues dans le film. Aurait-il pu être entièrement muet ?

Je ne voulais verrouiller aucune porte, ça s'est présenté comme ça. Je ne voulais pas faire un film expérimental ou qui s'apparente à un exercice de style. Au contraire, j'avais envie de toucher un maximum de public en parlant de sentiments universels. La démarche est certes particulière car instinctive, mais l'objectif est l'émotion.

Pourquoi avoir choisi ce titre : *Les Eléphants* ?

Parce que comme les éléphants, les personnages de mon film ont tout le mal du monde à s'arracher à la gravité : il y a à la fois une énorme inertie dans leur cheminement, et pourtant une grande délicatesse dans leurs échanges. Ce sont des êtres aussi vulnérables et maladroits que gracieux.

Et la société des éléphants est fascinante : ce sont les plus gros mammifères terrestres et pourtant ils communiquent par infra-sons... C'est dire si la sensibilité a du sens dans leurs relations.

Dans mon film, je tenais à être attentif à ce qui n'apparaît pas de façon évidente dans les relations humaines : si tu ne t'attaches qu'aux événements spectaculaires qui ponctuent la vie des gens, tu ne rencontres l'autre que dans sa relation à l'événement. J'avais envie de capter "autre chose" à travers des moments de vie plus simple, cette dimension sensible que je trouve profonde et universelle. C'est ce qui me raconte combien nous sommes tous semblables et proches les uns des autres...

Finalement, j'avais surtout envie qu'à travers les histoires de ces personnages, le film puisse faire du bien. Que le spectateur en garde une certaine douceur et un sentiment de sérénité.

Biographie

Artiste éclectique dont le travail se distingue par la singularité du regard qu'il pose sur les relations humaines, Emmanuel Saada se projette en l'autre selon un axe inhabituel, déroutant, qui révèle pourtant des questions existentielles aussi évidentes qu'essentielles.

Cinéaste, photographe, peintre et auteur, son parcours est celui d'un autodidacte habité par la passion de l'image et la quête d'un idéal de beauté de l'émotion.

A 18 ans, en parallèles de ses études de cinéma à Montpellier, il écrit une pièce de théâtre, *Les Oranges Bleues*, qui sera jouée avec succès dans un théâtre local ainsi qu'au Festival Off d'Avignon 1992. A 20 ans, il monte à Paris où il écrit, produit et réalise son premier court-métrage *Trou de Balle*, avec Pascal Vincent.

Quelques années plus tard, en 1998, il a un coup de coeur au cours d'un atelier de théâtre pour trois comédiens amateurs. Il décide alors de réaliser avec eux un film «long» tourné en Super 8, sans dialogue, où l'action et les situations suffiraient à porter l'émotion et les enjeux de l'histoire. C'est *Soleil Divers*, dont la version définitive est présentée en juin 2003.

Depuis, Emmanuel Saada a réalisé plusieurs courts-métrages ainsi que quelques films de commande (un documentaire sur Michel Legrand, des films pour Chanel, L'Oréal, Biotherm, des clips pour Universal, Sony, Virgin...).

A l'approche de la quarantaine, Emmanuel Saada s'attache à des sujets plus mûrs. Il désire faire face à notre vérité la plus intime et explorer ce qui, dans l'autre, le rend semblable à ses contemporains : sa vulnérabilité, sa capacité à s'émouvoir et à espérer.



«Le silence est la couleur des événements : il se teinte de toutes les infinies nuances de nos vies. Sans cesse, si on l'écoute, il nous parle et nous renseigne sur l'état des lieux et des êtres, sur la texture et la qualité des situations rencontrées. Il est notre compagnon intime, l'arrière-fond permanent sur lequel tout se détache. Lieu de la conscience profonde, il fonde notre regard, notre écoute, nos perceptions.»

Extrait de *L'Eloge du Silence* de Marc de Smedt



LE TEMOIGNAGE DES ACTEURS

Les Eléphants est le fruit d'un travail "de laboratoire" d'un an sur "l'émotion du silence", réunissant six acteurs autour d'un processus créatif exceptionnel : les comédiens y ont participé "à l'aveugle", sans jamais connaître ni le scénario, ni les personnages qu'ils interprétaient.

Vous vous êtes rencontrés lors d'un déjeuner où la consigne était de ne pas parler. Comment l'avez-vous vécu ? Qu'est-ce que cette première rencontre vous a inspiré ?

Violaine Fumeau : Ne pas parler pendant presque 2 heures, si je me souviens bien. Difficile. Même pas un petit "salut"... Quand j'ai enlevé le ruban qui cachait mes yeux, je me souviens avoir eu envie d'éclater de rire. Un mélange de gêne et d'excitation. Je me souviens de ce premier moment où on s'est tous regardés. C'était doux. Je me souviens que c'était difficile de ne pas se parler et encore plus difficile de ne pas avoir envie de se parler. Après ce déjeuner, je n'imaginais pas ne plus les revoir.

Caroline Filipek : J'ai adoré ! Je me sentais libre, bien plus libre que si je parlais, je ne suivais que mon instinct sans penser si les choses ou les actions avaient un sens, bref j'ai trouvé ça très animal et très agréable ! Cela m'inspire que chaque relation est unique... Qu'il y a des personnes avec qui c'est évident, d'autres moins, et d'autres encore avec qui ça se construit et évolue au fur et à mesure ! Il y a des personnes vers qui on choisit d'aller, avec qui on se met à jouer spontanément... Et on ne sait même pas pourquoi ! C'est comme ça ! Bref c'est du vivant et du mouvant tout ça !

Cathy Nouchi : On s'est regardé, on s'est souri. J'ai eu quelques fous rires... En y repensant, même si personne ne verra cette scène, ça a été le début d'une belle aventure. Un espace de liberté où finalement tout est permis, où l'on découvre l'autre d'une manière tout à fait inédite. On devrait toujours faire ça dans la vraie vie... Il y a mille façons de communiquer... Et que c'est fort agréable de rencontrer les gens comme ça.

Damien Roussineau : Après 30mn les yeux bandés (le temps que tout soit prêt) à l'affût des bruits qui m'entouraient (principalement le tac-tac des talons des filles...), j'étais devenu une sorte de type ultra-zén qui ne se souvenait même plus que le langage est une forme de communication... C'est un très bon souvenir. J'avais l'impression ce jour-là que j'aurais pu rester muet des heures... J'ai fait connaissance, en silence, avec des personnes pas des acteurs. J'ai aimé le mystère, l'imagination qui galope... et le fait qu'on se sépare sans s'être rien dit.

Cendrine Genty : Un fantastique souvenir ! Sauf au début, c'était un peu curieux, voire flippant. C'était fort et fascinant de voir les feelings des uns avec les autres dès cette première rencontre en silence. Quand le feeling avec quelqu'un est là, il est une évidence, même en silence ! Tellement de liens et d'histoires sont partis de ce déjeuner.

Mikaël Chirinian : Une bizzarerie. Vous êtes-vous déjà retrouvé sur un bateau en pleine mer avec un groupe d'inconnus muets ?

Comment la question d'un film long métrage a-t-elle été abordée ?

Caroline Filipek : Il ne l'a pas, il me semble, évoqué la première fois mais après j'ai senti assez rapidement qu'il ne voulait pas s'arrêter là ! Je pense que depuis le début il savait qu'il voulait faire un long-métrage. Je pense qu'il savait très bien ce qu'il voulait... Il attendait juste de voir si, à cette première rencontre, à ce premier déjeuner muet, l'alchimie entre nous allait prendre...

Mikaël Chirinian : Jamais... Quel arnaqueur celui-là !

Cathy Nouchi : Manu a dit qu'il aimait ce qu'il avait vu, qu'il voulait continuer... Dans le silence d'abord... On ne savait pas ce que tout ça allait devenir mais on avait envie de se laisser porter. Il m'a parlé d'un court-métrage. Avait-il une idée derrière la tête? Je ne crois pas... Mais je peux me tromper !

Damien Roussineau : On a vécu des expériences les unes après les autres, je ne me souviens pas quand Manu nous a concrètement parlé de film...

Violaine Fumeau : Dès le début, je crois. Et en fonction de ce que nous allions inspirer à Manu.

Cendrine Genty : Quand Manu a évoqué une suite, toujours dans cet état d'esprit expérimental, par le biais du silence et d'impros, ça m'a donné carrément envie ! Impossible de lâcher alors que tout allait commencer. Tout s'est fait petit à petit, naturellement.

Comment et pourquoi avez-vous accepté d'embarquer dans l'aventure ?

Mikaël Chirinian : À la fin du déjeuner, je n'avais pas retrouvé "la terre ferme"... Alors j'ai voulu continuer le voyage.

Caroline Filipek : J'adore l'aventure ! Et je n'avais pas envie, moi non plus, de m'arrêter là ! J'ai adoré l'équipe et j'adore tourner. L'idée de créer avec Manu et l'équipe, l'histoire du film au fur et à mesure m'excitait beaucoup. D'être en quelque sorte "co-scénariste" et actrice en même temps, m'a beaucoup plu. Manu est quelqu'un qui sait fédérer les énergies, qui a senti comment faire que l'on se rencontre chaque fois plus et que la magie prenne forme entre nous !!!

Damien Roussineau : J'ai accepté pour Manu et parce que ça m'intriguait.

Violaine Fumeau : L'idée de base était claire "j'ai envie de réunir des acteurs qui ne se connaissent pas autour d'un projet de film encore inconnu où il n'y aurait pas de parole"... Une performance sur le silence avec d'autres comédiens : curieux. J'étais touchée que Manu me propose ça. J'ai embarqué les yeux fermés.

Cendrine Genty : Impossible de refuser un truc aussi dingue ! Aujourd'hui encore, je ne sais toujours pas ce que les autres ont vécu ! C'était ça l'idée, ne rien savoir et tout construire au fur et à mesure.

Quelle a été votre préparation d'acteurs/rices ?

Mikaël Chirinian : Comme un marin !

Caroline Filipek : Aucune, surtout aucune ! Vivre intensément le moment et la relation à l'autre et aux choses et se laisser guider par ce qui se passe. Tout créer sur le moment de A à Z avec Manu.

Cathy Nouchi : Des heures entières de musculation et de yoga.

Damien Roussineau : Rien ! Surtout rien ! On ne savait rien donc on ne pouvait rien préparer. Et c'est ce qui m'a plu.

Violaine Fumeau : Se détendre et pratiquer le lâcher prise. Lorsque tu découvres ton personnage et tes scènes 5 minutes avant de jouer tu n'as plus qu'à être dans l'instant et faire confiance à la vie ! Je n'étais jamais seule, il y avait Léna qui jouait ma fille (un bijou), Cendrine, ma sœur (plus jeune ou plus agée selon l'humeur du metteur en scène), ma mère, Damien, mon meilleur ami bluffant en prof de maths...

Cendrine Genty : Comme pour un saut en parachute : concentration, chute libre et total lâcher prise !

Comment s'est déroulé le tournage ?

Mikaël Chirinian : Assez simplement... Pendant longtemps je n'ai pas eu l'impression de faire un film, mais plutôt d'aller à des rendez-vous et de tisser des liens avec les personnes que j'avais rencontrées à ce déjeuner. D'inventer une histoire avec eux... Bref c'était des rendez-vous assez doux en fait... Comme si on apprenait à s'aimer autour d'une histoire qui n'était pas pré-écrite...

Caroline Filipek : Calmement, joyeusement, sympathiquement, "convivialement", respectueusement, positivement...

Cathy Nouchi : Sereinement, longuement, rapidement, énergiquement, avec bienveillance.

Damien Roussineau : En douceur mais je n'avais pas tellement l'impression de tourner, j'avais plutôt l'impression d'aller à des rendez-vous amicaux, amoureux, de connaître un peu mieux les êtres d'une fois sur l'autre. Et tout le temps, il y avait, pas loin, un barbu avec une caméra qui nous tournait autour... Et à côté de ce barbu, un chauve avec une perche qui essayait de ne pas faire de bruit en riant...

Violaine Fumeau : Sur une année. Très peu de stress, beaucoup de plaisir, un peu d'angoisse, beaucoup d'excitation... Des partenaires super et une équipe de tournage très bienveillante. J'ai eu la chance de tourner avec Léna, une crème d'enfant. Pas toujours faciles et rigolotes nos scènes mais on se marrait bien. Et puis avec Manu, c'était simple, j'ai l'impression que nous n'avions pas besoin de parler.

Cendrine Genty : Intense, drôle, perturbant, nocturne, émouvant, éprouvant, excitant... Totalement unique !



LISTES ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Interprétation

Luna	Cathy Nouchi
Emilie	Cendrine Genty
Alex	Damien Roussineau
Daphné	Violaine Fumeau-Silhol
Violette	Léna Herbreteau
Caroline	Caroline Filipek
Thibaud	Mikaël Chirinian
Louis	David Kammenos
La grand-mère	Christa Fenal
L'amie de Louis	Juliette Kruh

Ecrit et réalisé par

Emmanuel Saada

Assistants réalisation

Myriam Gharbi

Carole Gobillot

Musiques

Alexandre Saada

Image

Emmanuel Saada

Montage

Benjamin Louet

Son

Margot Meynier

Assistants montage

Emmanuel Saada

Montage son

Guillaume Correard

Mixage

Valentin Achilli

Montage des directs

Arnaud Julien

Graphisme

Alexandre Andrillon

Production

La Vingt-Cinquième Heure

Natacha Delmon Casanova

Pierre-Emmanuel Le Goff

Fish&Films

Emmanuel Saada

Montage son

Mathias Large

Mixage

Guillaume Pellerin

Montage des directs

Nicolas Paturle

Graphisme

Emeline Aldeguer

Emeline Aldeguer

Emeline Aldeguer

Jacques Descomps

Jannick Guillou



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

PRODUCTION - DISTRIBUTION - EVENEMENTIEL

La Vingt-Cinquième Heure est une société fondée en 2012, autour d'une ambition : explorer de nouveaux territoires de narration audiovisuelle et élaborer, pour chacun de ses projets, une stratégie de fabrication et de diffusion s'appuyant sur les nouveaux outils numériques.

Basée au pôle audiovisuel Commune Image à Saint-Ouen, elle produit et distribue des fictions et des documentaires. Fruit du croisement de savoir-faire complémentaires, allant de la production à la distribution et au marketing, du long-métrage cinéma aux œuvres cross-media en passant par le documentaire et le jeu-vidéo, *La Vingt-Cinquième Heure* poursuit une démarche de prospection visant à définir la maison de production de l'avenir.

FILMOGRAPHIE RECENTE

Nous irons vivre ailleurs - Long-métrage de Nicolas Karolszyk

Sélections : Les Pépites du Cinéma, Festival Africolor

Production déléguée et distribution

Fièvres - Long-métrage de Hicham Ayouch

Sélections : Festival de Marrakech (Double Prix d'interprétation), Les Pépites du Cinéma, Festival du film Franco-Arabe de Noisy-le-Sec

Production déléguée

Le temps de quelques jours - Long-métrage documentaire de Nicolas Gayraud

Production déléguée et distribution